

**СПРИЙНЯТТЯ ОДНЕ ОДНОГО В КОНТЕКСТІ  
СТАНОВЛЕННЯ ОСОБИСТОСТІ. ПРОБЛЕМНЕ  
ДОСЛІДЖЕННЯ****Кармен ДЕРЕБУШ,**Технічний університет Клуж-Напока (Румунія)  
carmen.darabus@yahoo.com**THE PERCEPTION OF ONE ANOTHER IN THE CONSTRU  
CTION OF THE SELF. CASE STUDY****Carmen DEREBUSH,**Technical University of Cluj-Napoca (Romania)  
Researcher ID S-8357-2016

**Кармен Дербуш. Восприятие друг друга в контексте становления личности. Проблемное исследование.** В статье рассматривается, как язык формирует художественную и этническую идентичность за год до, во время и после опыта концлагерей в книге автобиографического содержания Аарона Аппельфельда «История жизни». Языки его детства, благодаря урокам иврита, уходят корнями в поиск новой идентичности Израиля. Сегодня необходимо определить три слоя памяти: во-первых, идеализация карпатской семейной жизни, воспоминания сопричастности, которая поддерживает и закладывает основы языковой самобытности, но с большим опытом, который поддерживает, второй слой – раны и военные шрамы, третий слой, соответственно с траекторией, – находится на пути стабилизации, это годы, проведенные в Израиле. Каждый слой соответствует другому языку.

Пересекая разные языковые и культурные пространства (украинское, румынское, то есть, годы, проведенные в Черновцах, лагерь в Приднестровье, Украина после побега из лагеря, Италия, Израиль), он не знает про установление сплетения идентичности, как когда-то в Израиле. Четыре языка (идиш, немецкий, русинский и румынский), которыми было наполнено его детство, создавали начальные эмоции, языки Палестины, кажутся ему экзотичными, но не имеющими корней, эмоциональной реальности, без прошлого, без необходимого фундамента, на котором предполагается дальнейшее развитие родного языка.

**Ключевые слова:** травма, концлагерь, многоязычие, мультикультурализм, идентичность.

Une identité culturelle a à la base un ensemble de patterns qui ont le rôle à coaguler d'une manière organisée des expériences récurrentes à la longue de l'histoire d'un group sociale, d'une communauté. Ces patterns (devenus des stéréotypes dans leur variante dégradée) se structurent dans une longue période et se communiquent à l'extérieure par divers types de codes culturels : «la réalité, manifestée concrètement, produit des symboles quand même»<sup>1</sup>. L'identité linguistique est devenue part de l'identité culturelle – parce que les choses ne signifient rien avant la parole, «la seule capable à les transformer de phénomènes naturels en symboles culturels»<sup>2</sup>. Une place spéciale a été occupée par les parleurs d'origine judaïque, longtemps sans une patrie à laquelle ils pourraient se rapporter et qui ont gardé et ont transmis leur culture en conditions spéciales, quelques-uns s'assimilant à la place d'adoption. Au dépit de cette assimilation, au niveau de la perception de l'Autrui, celle-ci a été annulée, tous les Juifs – assimilés ou pas – ont été traité de la même manière, c'est-à-dire soumis à la même extermination.

Dans la littérature protéiforme de l'expérience du camp de concentration, le livre d'Aharon Appelfeld, Histoire d'une vie, est, en effet, l'histoire de la construction d'une identité plus que l'histoire de l'expérience de l'Holocauste. Bien que l'expérience de la langue roumaine a été bien

limitée pour l'auteur, étant donné le contexte géopolitique de l'époque, le type d'expérience vécu aux confins des cultures, à un déplacement du Balkans ou de l'Europe Centrale vers l'Occident ou parfois vers l'Orient nous en est familier: «Le paradigme des personnalités d'origine judaïque dans la culture roumaine est impressionnante, un pourcentage significatif parmi les noms inclus dans cette galerie s'affirment ultérieurement dans la vie socioculturelle occidentale, surtout française»<sup>3</sup>.

L'histoire de sa vie commence à Tchernivtsi, où il vit jusqu'à huit ans, quand il est déporté dans le camp à cause de son origine judaïque, en continuant dans des espace qui formatifs bouleversants, ainsi que la narration suit, naturellement, des sautes temporelles sinueuses, non pas une sage chronologie d'une mémoire diachroniquement construite. La mémoire, le rêve, l'imagination ont le rôle à donner une signification aux quelques événements estompés, disparates: «Des années de la guerre je me souviens très peu, comme s'il n'était pas six ans sans interruption»<sup>4</sup>. Ce qu'il appelle «la voix du corps» se substitue à la mémoire consciente, il va l'aider à mettre en ordre son passé dans le chemin de la réconciliation avec soi-même et à s'opposer d'une manière inertielle à l'oubli nécessaire à la guérison : «souvenir et oubli, sensation de chaos et impuissance, d'une côté, en contraste à l'aspiration

<sup>1</sup> Appelfeld, Aharon, Povestea unei vieți [The story of a life], Iași: Polirom, Traducere din limba ebraică și note de Any Shilon, 2009, P. 190.

<sup>2</sup> Wald, Henri, Expresivitatea ideilor [Expression of ideas], București: Ed. Cartea Românească, 1986, P. 77.

<sup>3</sup> Milancovici, Speranța, „Problema identității și intelectualii evrei ai interbelicului românesc” [The issue of the Jewish identity and intellectuals of the Romanian interwar], Arad: „Studii de știință și cultură”, 2010, anul VI, nr. 3 (22), P. 80-85.

<sup>4</sup> Appelfeld A. Povestea unei vieți..., op. cit., P. 7.

vers une vie meilleure, d'autre côté»<sup>5</sup>. Ce «voix du corps» revient comme un leitmotiv à fonction unificatrice dans une chronologie subjective, déformée, parce que la mémoire a ses racines dans la résonance individualisée du corps. Les intenses sensations physiques dictent la sortie à la surface des fragments de souvenir, fait qui va marquer, au niveau artistique, l'œuvre d'Appelfeld et surtout ce livre, qui n'est pas l'un du témoignage classique, mais de la dévoilement d'un processus formatif, parce que la tragédie n'a pas été vécu par l'adulte qui rationalise, rend abstrait, classifie, mais par l'enfant dominé d'émotions. «La culture est l'unité entre le langage et les paralangages. Tout autre chose est silence»<sup>6</sup> (Wald 1986: 85) – c'est ce que vont devenir ses silences ultérieures aux traumatismes, comme forme de retour à la nature issue d'un inconscient désir de la refondation dans une autre culture.

Trois couches du souvenir sont identifiées de la perspective du présent: la première est l'aspect idyllique de la vie de Carpates, au milieu d'une famille composée de parents, grands-parents, oncles, tantes et cousins – souvenir dont la forte luminosité soutient la résistance ultérieure, met les bases d'une identité linguistique hétérogène, mais autant plus riche : «Là, il passe des moments de bonheur intense ; une période où la mémoire se fabrique à partir des sens et de la contemplation. C'est, par exemple, la surprise d'entendre ses grands parents parler Yiddish, une langue qu'il ne connaît pas, lui dont la langue maternelle est l'Allemand» (Couton: <http://www.arkheia-revue.org/Histoire-d-une-vie-de-Aharon.html>); la deuxième couche est la blessure et l'énorme cicatrice de la guerre; la troisième couche, consistante, à sous-divisions d'un trajet vers stabilisation, ce sont les années passées en Israël. À chacun correspondent des différents rapports linguistiques, mélangés, franchis par le langage défensif du silence du camp et de la longue expérience post-camp, au discret silence de la maison calme de Tchernivtsi et la prédilection pour le silence du grand-père maternel ; donc les mots dépassent la fonction technique en sondant les secrets du moi caché : «Language is the most technical of the message systems. It is used as a model for the analysis of the others. In addition to language there are other ways in which man communicates that either reinforce or deny what he has said with words. Man learns to read different segments of a communication spectrum covering events of a fraction of a second up to events of many years»<sup>7</sup>. L'absence des mots pendant l'enfance d'avant la ghettoïsation et de la déportation est, dans la perspective d'auteur, le signe du charme dont il se laisse inclure dans les divers contextes. Dans la perception de l'enfant, une autre forme de silence est le manque de l'initiation profonde dans la foi juive: «Les gens restent sur les bancs et il se taisent. Ils se taisent parce qu'ils ne savent pas se prier, je me rends compte avec douleur»<sup>8</sup>. Les visites à la synagogue en accompagnant son grand-père sont des moments naissants du contact avec l'identité ethnique-religieuse dans le sens de la tradition, qui vont continuer plus tard, en Israël, en parcourant les diverses étapes de prise en charge. À côté du grand-père maternel, *Onkel* Félix est un autre repère du passé traditionnel et religieux: segments de rituel, par exemple la couvreur de la

tête à *kippa* avant toucher un livre hébraïque font la connexion entre le mot écrit et une certaine communauté. Il utilise également proverbes de Talmud et proverbes latins selon les circonstances de la vie. Dans le ghetto et dans le camp l'absence des mots est le signe de la normalité, la garde de la cohérence intérieure; l'éclat à l'extérieure signifiait la faiblesse, le déséquilibre: «J'ai reçu la méfiance vis-à-vis de mots dans celles années-là. L'écoulement du flux verbal éveille des soupçons. Je préfère le bégaiement, qui me fait entendre le conflit et l'angoisse, l'effort pour purifier les mots, le désir à donner quelque chose de soi-même. Les phrases polies, qui coulent réveillent en moi une sensation d'impureté, d'ordre qui essaie à couvrir une vide, une nudité»<sup>9</sup>. L'immensité du silence camouflant des traumatismes sera noyée dans un océan compensatif de mots, dont le sens le jeune Appelfeld ne le comprend pas. La mort de sa mère et de son oncle, Félix, dans le ghetto marque la fin de son enfance. Le son aigu de sa mère avant la mort est une forme à annuler le langage articulé, en traduisant d'une manière apothéotique la désarticulation d'un monde extérieure et intérieure, qui ne va se recomposer que plus tard.

La mémoire composée par des alluvions détecte un point de départ (à l'âge de quatre ans) dans un élément linguistique – le mot *Erdbeern*, crié par sa mère dans l'une de leurs promenades dans les forêts ombragées des Carpates, mots superposé à l'image des toniques fruits rouges; l'image de la mère tuée dans le ghetto se lie de la langue allemande, pendant que l'image des grands-parents se lie de la langue yiddish, parce que un autre mot, *mestameb*, fait sortir la mémoire involontaire des associations: «Ma mère et moi nous parlons en allemand. Parfois il me semble que pour ma mère la manière à parler de mes grands-parents est embarrassante et elle préférerait de ne pas entendre leur langue»<sup>10</sup>. L'utilisation de l'allemand est une forme de prendre la distance par rapport à la tradition, d'urbanisation démonstrative, construite, quand même, sur les fondements d'une vieille culture, niée par le père; Juif totalement assimilé et estampée, discrètement, par la mère. L'yiddish et l'allemand sont les langues de la famille, pendant que l'ukrainien est la langue du milieu où sa famille est arrivée, à un moment donné, dans le passé. La servante ruthénienne l'enseigne des mots dans sa langue maternelle, mélangée, elle-même, après des années passées dans une famille juive, des mots de sa langue et des mots en yiddish. Une autre langue du milieu social est le roumain (il va apprendre cette langue aussi, à un niveau considéré par lui-même comme insatisfaisant), après le passage de l'entière Bucovine sous l'administration roumaine, quand cette langue devient une langue officielle: «Nous avons été entourés par quatre langues qui vivaient en nous dans une sorte d'étrange symbiose, en se complétant harmonieusement. [...] Ces quatre langues ont créé ensemble une nouvelle langue, riche en nuances, en contrastes, en humeur et en satire. Dans cette langue il y avait beaucoup de la place pour des sensations, des délicates nuances sentimentales, de la fantaisie et des souvenirs. Ces langues ne vivent plus en moi aujourd'hui, mais je sens encore leurs racines dans mon âme»<sup>11</sup>. Parfois il est suffi un seul mot

<sup>5</sup> Ibid., P. 9.

<sup>6</sup> Wald H. *Expresivitatea ideilor...*, op. cit., P. 85.

<sup>7</sup> Hall E. T. *The Silent Language*, New York, Fawcett World Library, 1969, P. 38.

<sup>8</sup> Appelfeld A. *Povestea unei vieți...*, op. cit., P. 22.

<sup>9</sup> Appelfeld A. *Povestea unei vieți...*, op. cit., P. 132.

<sup>10</sup> Ibid., P. 14.

<sup>11</sup> Ibid., P. 139.

pour revoir magiquement des tableaux entiers». Il va ressentir la division plus tard, en Israël, où «il se disputer plusieurs fois avec les instructeurs de jeunes, envoyé en Palestine. Ils demandaient pour l'hébraïque, il plaidait pour l'yiddish»<sup>12</sup>. Le détachement d'une langue et l'apprentissage d'une autre langue est, le plus souvent, une forme de prise en charge d'une nouvelle identité, une forme de l'oubli de l'ancienne.

Ceux qui se sont échappés de l'enfer de l'Holocauste vont suivre, une fois arrivés sur la Terre Sainte, un véritable rituel de la guérison et comme partie du rituel est l'apprentissage et la prise en charge de la langue hébraïque, aussi – qui pour Aharon Appelfeld va se superposer à la clarification de sa vocation artistique. Pour l'émigrant/l'immigrant ne n'importe quelle nature, la formation d'une nouvelle personnalité artistique et l'expression artistique de cette nouvelle construction connaît une succession de dissociations, d'associations, de négations et de retours au monde d'où ils sont issus et dont les racines ne peuvent pas être extirpées que formellement : «l'identité narrative/lyrique et l'identité argumentative (logique) ne représentent que des aspects fragmentaires de l'identité personnelle. Chacun de ces paliers déterminent des attitudes distinctes, autant concernant l'éthique, que le goût, le juste, ou des autres normes de ce type. En conclusion, le problème de l'identité et le modèle de référence de l'être à cette identité, dans le monde du texte, devient une forme de circonscription de la personnalité de celui-là»<sup>13</sup>. En parcourant des différents espaces linguistiques et culturels (le Tchernivtsi ukrainien et roumain, le camp de Transnistrie, l'Ukraine après il parvient à s'échapper du camp, l'Italie, l'Israël), il n'est pas conscient de sa scission identitaire qu'une fois arrivé en Israël. Le journal de l'enfant âgé de quatorze ans, arrivé dans un pays qu'il doit le prendre comme son pays d'origine et de retour, de reconstruction de son identité – a un aspect de mosaïque, contenant des mots et des fragments d'énoncés, mais non pas des phrases complètes, cohérentes, en allemand, en yiddish, et en ruthène, «des cris étouffés d'un adolescent à l'âge de quatorze ans, qui avait oublié toutes les langues connues en avant et qui est resté sans aucune possibilité d'expression»<sup>14</sup>. Si les quatre langues de l'enfance (l'allemand, l'yiddish, le ruthène et le roumain) s'étaient sédimentées normalement à l'âge de l'enfance, autour de la langue maternelle, créant d'abord une langue de l'émotion issue de la réalité, au dehors de laquelle il n'existe pas un art authentique, que l'on constate plus tard Appelfeld, les langues de l'année 1946 de Palestine lui semblaient exotiques, mais sans racines dans la réalité émotionnelle, sans passé assumé, sans la nécessaire base de construction, qui est la langue maternelle: «Sans une langue maternelle, l'homme est estropié»<sup>15</sup>, parce qu'elle offre le confort moral et émotionnel de l'appartenance: «Les langues apportées avec moi se dissipaient, l'hébraïque apprise à grands efforts n'était encore couramment. Mais le plus difficile à supporter était le sentiment du manque d'appartenance»<sup>16</sup> – un inhérent avenir qu'il ne peut pas le fixer. Dans les kibboutz créés à but thérapeutique, pour extirper le passé traumatique, l'utilisation des langues maternelles des gens arrivés là a été

interdite – comme une prise de conscience du fait que ceux-ci constituent l'un des ingrédients fondamentaux de l'identité. La mère et la langue maternelle devient symbiotiques dans le souvenir du narrateur; la mort de la mère au début de la guerre est le signe de la désagrégation qu'il ne peut pas encore la séparer conceptuellement dans la tragique métamorphose des années qui vont suivre. L'interdiction de la langue maternelle produit une résection de l'extériorisation qui peut dissimuler ce qu'il se passe dans la vie intérieure, ainsi que les traits de caractère deviennent plus transparents. Le moi se transforme, pour Appelfeld, dans une prison intérieure d'où il sort pendant les rares moments quand il trouve des partenaires de dialogue dans les langues de son enfance. En refusant l'immédiate acquisition d'un argot hébraïque, comme ils ont fait ceux qui se sont adaptés rapidement au nouveau milieu, parce que «le bavardage est une bruyante manifestation de la silence»<sup>17</sup>, il préfère à choisir l'expectative de la pénétration dans la profondeur de la nature de la nouvelle langue, alternant la haine à l'hésitation et à l'enthousiasme, en comprenant que le remplacement d'une langue maternelle à l'autre suppose une complexe contextualisation, culturelle, de civilisation de la compréhension de la nouvelle langue: «Sans une langue, l'homme ne parle pas. Ma langue maternelle, que j'avais assez aimée, est morte en moi après deux ans passée dans le pays. [...] Dès que je suis arrivé en Palestine, je hais ceux qui essaient m'imposer la langue hébraïque, et maintenant, après la mort de ma langue maternelle, mon aversion envers ceux-ci s'est agrandie»<sup>18</sup>. Il ne manque pas les dilemmes moraux dans la relation avec sa langue maternelle: l'allemand est la langue des tueurs de sa mère, donc le renoncement à celle-ci devrait être un geste de concrète protestation, aussi. Complexé, pas encore préparé pour oublier sans passé et se reprochant une mentalité de diaspora, en sentant que les notions élémentaires d'hébraïque vite assimilées ne sont pas suffisantes pour se reconstruire, il apprend de Dov Sadan que la plus part des écrivains importants de l'Israël sont bilingues. Les sédiments anciens, le complexe de la diaspora est sont assimilés à la faiblesse et à l'indolence, donc l'yiddish, la seule langue qui lui provoquait des émotions, qui lui donnait le sentiment de l'appartenance (une langue orpheline se retrouvait dans une similaire identité), qui l'aide récupérer ses racines sans lesquelles les nouvelles ne pouvaient plus se manifester. La recherche et le retrouve des parents spirituels – le philosophe Gershom Scholem et de l'écrivain Samuel Aragon – vont l'aider à clarifier ses options, à se reconstruire après une longue désintégration, réévaluant la littérature yiddish conformément à sa structure intérieure et en fonction des transformations subies; l'option pour la littérature est faite dans le moment quand il comprend qu'elle est «la mélodie de la foi perdue»; elle doit être une sublimation de la vérité, ainsi que son journal de la fin des années '40 et le début des années '50, les pont de repère de temps en temps, sont l'image d'une réalité en symbiose à la langue utilisée, fragments issus spontanément de la mémoire, expériences qui semblent, initialement, à ralentir l'intégration, mais qui vont le transformer dans un être humain authentique: les souvenirs sur la maison parental et

<sup>12</sup> Ibid., P. 100.

<sup>13</sup> Milancovici S. „Problema identității...”, op. cit., P. 81.

<sup>14</sup> Appelfeld A. Povestea unei vieți..., op. cit., P. 137.

<sup>15</sup> Ibid., P. 138.

<sup>16</sup> Ibid., P. 176.

<sup>17</sup> Wald H. Expresivitatea ideilor..., op. cit., P. 84.

<sup>18</sup> Appelfeld A. Povestea unei vieți..., op. cit., P. 143.

sur la maison des grands-parents sont en allemand et en yddish, et ceux sur la construction de la vie en Israël sont en hébraïque, la qualité de la langue suivant la profondeur de l'intégration, dès couches superficielles vers les couches profondes, de l'imitation vers la réelle acceptation, dans toutes les articulation d'une personnalité créatrice, au-delà des idéologies limitatives, vis-à-vis desquelles il refuse à se rallier aveuglement pour ne trahir pas le soi-même, donc une admirable honnêteté dans la vie et dans l'œuvre: «Mais plus que tout, j'ai lutté à apprendre la langue hébraïque, que je désirais à l'adopter comme langue maternelle. Dès l'âge précoce et en ne sachant pas encore que la destinée va me porter vers littérature, j'avais senti instinctivement que sans une intime connaissance de la langue hébraïque, ma vie sera superficielle et minable»<sup>20</sup>.

Le temps passé dans le service militaire est un moment tournant de sa vie; pendant cette période il vit la révélation du fait qu'il ne doit pas faire des efforts pour oublier ou pour se souvenir. Ce qu'il est destiné à rester et à constituer une base de l'avenir il va rester. Ce qu'il est destiné à l'oubli il va se noyer pour toujours. L'oubli et le souvenir ne peuvent pas se manifester que spontanément, n'importe quelle manipulation devenant facteur d'inhibition. L'émotion (positive ou négative) est spontanée, est une forme maîtriser d'une manière profonde les sens du monde: «par la parole, les émotions et les perceptions deviennent les connotations et les dénnotations des significations linguistiques et ainsi commence la compréhension du monde et son appréciation»<sup>21</sup>. Le mot et concret eu abstrait au même temps, c'est pour cette raison que l'approche de la nouvelle langue en contexte culturel, pas strictement technique, et la seule durable et crédible, parce que «seulement les sentiments et les idées issues de quelque chose de concret ont le droit à exister»<sup>22</sup> ou «La destinée de l'abstrait est de se coller de toit pour un moment, pour disparaître dans le seconde. Seulement les mots qui créent des images restent dans ta mémoire. Tout autre n'a aucune importance»<sup>23</sup>. Théories antagonistes at CNCS indexed Publishing houses; 3 chapters in collective volumes at accredited publishing houses; 5 articles indexed ISI and 2 studies indexed ERIH INT2; 36 papers in proceedings volumes with international scientific committee; 60 papers in BDI indexed volumes; 2 articles in Honorem volumes, published at known publishing houses; 24 articles in national magazines; 30 chronicles and book reviews; I identified 60 quotations, chronicles and references to my books and articles.

**Carmen Derebush. The Perception of One Another in the Construction of the Self. Case Study.** The paper examines how language builds an ethnic and artistic identity before, during and after the concentration camp experience, in the book having an autobiographical content, *The Story of a Life* by Aharon Appelfeld. His childhood languages-German (native language), Yiddish (his grandparents language), Ukrainian sprinkled with Romanian words (official languages of social environment, especially the city of Czernowitz) are the stable roots looking for a new assumed identity in Israel through the Hebrew language learned in a cultural context.

**Key words:** trauma, camp, plurilingualism, multiculturalism, identity.

**Кармен Дерешуш. Сприйняття одне одного в контексті становлення особистості. Проблемне дослідження.** У статті розглядається те, як мова буде художню і етнічну ідентичність рік до, під час і після досвіду концтаборів, в книзі автобіографічного змісту Аарона Аппельфельда «Історія

життя». Мови його дитинства мають стійке коріння в пошуках нової передбачуваної ідентичності в Ізраїлі, завдяки урокам івриту, в культурному контексті. Три шари пам'яті повинні бути визначені в світлі сьогодення: по-перше, ідеалізація карпатського життя, посеред сім'ї, що складається з батьків, бабусь і дідусів, дядечків, тіточок, кузенів - спогадом сильної співприсутності, яка підтримує подальший опір, закладає основи накопичився мовної самобутності, але з більш багатим досвідом; другий шар - рани і величезні військові шрами; третій шар, відповідно до траєкторії, - перебуває на шляху підрозділів стабілізації, це роки, проведені в Ізраїлі. Кожен шар відповідає глобально іншій мові.

Для будь-якого емігранта / іммігранта, формування нових художніх особистостей і виразів викликає послідовність дисоціації, асоціацій, повернення в світ відмов, що він залишив і чие коріння не може бути викоринене інакше, ніж формально. Перетинаючи різні мовні і культурні простори (український, румунський, тобто рік у Чернівцях, табір з Придністров'я, Україна після втечі з табору, Італія, Ізраїль), він не знає про встановлення плетива ідентичності, як колись в Ізраїлі. Якщо чотири з мов (ідиш, німецька, русинська та румунська) огортали його природно, у віці дитинства, навколо рідної мови, створення початкових мовних емоцій, приходячи від реальності, поза якою Там немає справжнього мистецтва, але й засвідчується Аппельфельдом пізніше, то мови 1946 в Палестині, здаються екзотичними, але без коренів в емоційноій реальності, без минулого, без необхідного фундаменту, на якому передбачається подальше будівництво, що є рідною мовою.

**Ключові слова:** травма, концтабір, багатомовність, мультикультуралізм, ідентичність.

**Carmen Dărăbuș - Studies: "Babes-Bolyai" University, Cluj-Napoca, Romanian-French, Ph.D. in Literature, University of Bucharest, Master's degree in Sociology – University of Bucharest. Work Place and Position: Assoc. Prof. Technical University of Cluj-Napoca – North University Center Baia Mare, Faculty of Letters. Romanian language lecturer (foreign lecturer) - University of Novi Sad – Serbia, and "Cyril and Methodius" University, Skopje - Macedonia. Fields of research: Comparative Literature, Cultural Studies, Cultural Anthropology. I have published. 7 books as unique author, one as co-author, all published at CNCS indexed Publishing houses; 3 chapters in collective volumes at accredited publishing houses; 5 articles indexed ISI and 2 studies indexed ERIH INT2; 36 papers in proceedings volumes with international scientific committee; 60 papers in BDI indexed volumes; 2 articles in Honorem volumes, published at known publishing houses; 24 articles in national magazines; 30 chronicles and book reviews; I identified 60 quotations, chronicles and references to my books and articles.**

**Кармен Дерешуш** – доктор філологічних наук, доцент Технічного університету м. Клуж-Напока, Центрального Північного університету м. Бая-Маре, Університету Нови-Сад (Сербія), а також Університету "Кирила і Мефодія" в Скоп'є (Македонія) (викладання румунської мови). Сфера наукових інтересів: порівняльна література, культурологія, культурна антропологія. Публікації: 8 книг, з яких 1 у співавторстві, всі опубліковані роботи індексуються в CNCS; 3 розділи у колективних монографіях; 5 статей у журналах, які індексуються у ISI і 2 у журналах, що індексуються у ERIH INT2; 36 статей у міжнародних журналах; 60 статей у журналах, які індексуються у BDI; 24 статті - в національних журналах; 30 рецензій і оглядів книг; 60 праць містять хроніки цитувань і посилань.

*Received:* 21. 03. 2017

*Advance Access Published:* April, 2017

© C. Derebush, 2017

<sup>19</sup> Ibid., P. 143.

<sup>20</sup> Ibid., P. 151.

<sup>21</sup> Wald H. *Expresivitatea ideilor...*, op. cit., P. 77.

<sup>22</sup> Appelfeld A. *Povestea unei vieți...*, op. cit., P. 191.